

Observatoire des familles

L'Essentiel



La vie de parent au quotidien

Etude sur la parentalité en Champagne-Ardenne



Le sentiment de doute et de manque de repères des parents quant à l'éducation de leurs enfants est fréquemment évoqué, notamment à travers les médias : mais qu'en est-il vraiment et qu'en pense les premiers concernés, les parents ?

C'est dans ce contexte et après plus de dix ans de fonctionnement de structures d'aide à la parentalité que les quatre Unions Départementales des Associations Familiales de Champagne-Ardenne et l'URAF de cette région ont mené l'enquête pour mesurer les doutes et les connaissances des parents champardennais concernant l'éducation de leurs enfants et afin de les interroger sur leur vie au quotidien.

En janvier 2010, les quatre UDAF de Champagne-Ardenne et l'URAF de cette région ont ainsi, sollicité 3 800 familles pour cette enquête à laquelle 1 009 familles champardennaises avec enfants de moins de 19 ans ont répondu (taux de retour : 26.5%).

Les principales informations sur la mesure du degré d'assurance des parents champardennais quant à l'éducation de leurs enfants, la représentation que les parents se font de la demande d'aide auprès d'intervenants extérieurs et la perception des structures et des actions de soutien à la fonction parentale sont présentées ci-dessous :

Parents et sentiment de manque de connaissances

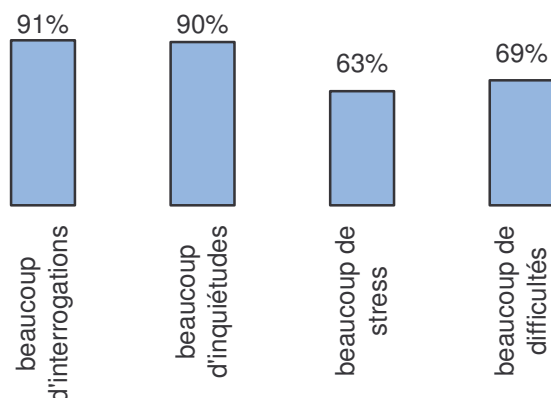
À travers l'enquête, il apparaît que la grande majorité des parents champardennais sont en questionnement fréquent par rapport à l'éducation de leurs enfants. (9 parents sur 10 indiquent que l'exercice des responsabilités

parentales est porteur de beaucoup d'interrogations et de beaucoup d'inquiétudes.)

Les parents champardennais associent en revanche moins fréquemment « éducation des enfants » aux notions de « stress » et de « difficultés ».

Pour 69% des parents champardennais l'éducation des enfants est en effet porteuse de « beaucoup de difficultés » et pour 63% des parents, de « beaucoup de stress ».

Ressenti par rapport à l'éducation des enfants



Note de lecture

Cette synthèse présente les principaux résultats de l'enquête « la vie de parent au quotidien » pour la région Champagne-Ardenne sur la base d'un échantillon redressé et extrapolé de 792 questionnaires champardennais.

Sommaire

Parents et sentiment de manque de connaissances	1
Un parent champardennais sur 10 isolé et en difficulté	2
Demander une aide extérieure : une démarche difficile pour plus d'un tiers des parents champardennais	3
Perception variée des différentes actions de soutien à la parentalité	3
Méconnaissance et faible participation aux actions de soutien à la fonction parentale	4
Eclairage selon différents axes	5
Actions possibles et pistes à suivre	6

45% des parents champardennais ont le sentiment de manquer de connaissances pour élever leurs enfants.

Plus de 4 parents de Champagne-Ardenne sur 10 pensent qu'ils manquent souvent de connaissances pour interpréter le comportement de leurs enfants, savoir comment les épauler et/ou savoir comment se comporter avec eux.

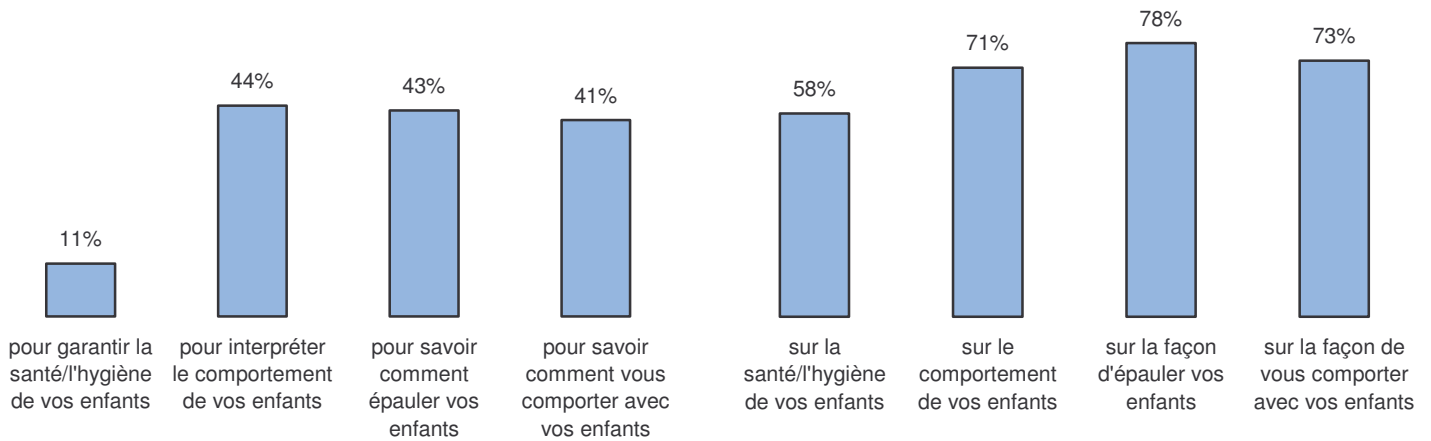
De plus, plus de 7 parents champardennais sur 10 se posent souvent des questions concernant ces sujets. Ils sont en revanche, un peu moins nombreux à se poser des questions sur la santé et l'hygiène de leurs enfants (58%).

C'est ainsi, 83% des parents champardennais qui peuvent être identifiés comme des parents se posant souvent des questions sur l'éducation de leurs enfants.

Cependant, les parents champardennais n'hésitent pas à parler avec leurs proches de leurs enfants et de leurs difficultés éventuelles.

75% des parents champardennais parlent ainsi, avec d'autres parents de sujets concernant leurs enfants et notamment de leurs difficultés dans l'exercice de leurs responsabilités parentales, pour 83% d'entre-eux.

Sentiment fréquent de manquer de connaissances dans différents domaines



Questionnement des parents par rapport à l'éducation de leurs enfants

Un parent champardennais sur 10 isolé et en difficulté

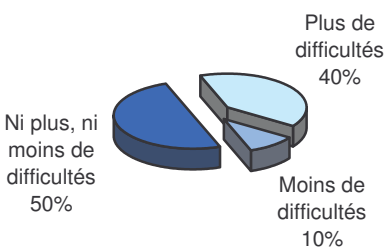
Un parent champardennais sur 10 a le sentiment qu'il vit une situation particulière, c'est-à-dire que les difficultés qu'il rencontre dans l'éducation de ses enfants, lui semblent plus importantes que celles des autres parents.

rechercher un soutien ou une aide extérieure.

Les parents champardennais lorsqu'ils font appel à une aide extérieure au foyer, se tournent en priorité vers leur famille ou leurs amis (2/3 des parents).

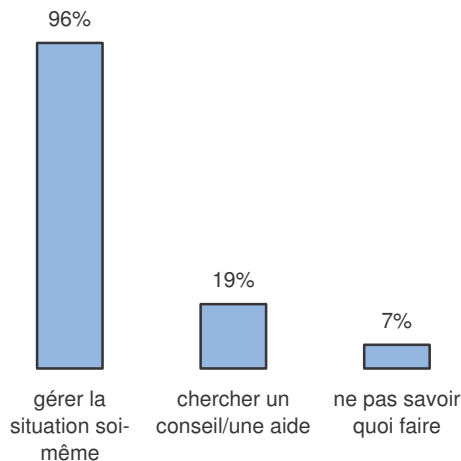
Ils sont aussi un tiers à faire appel à des intervenants extérieurs (associations, professionnels de la santé, du secteur social, de l'éducation...).

Sentiment par rapport aux difficultés des autres parents

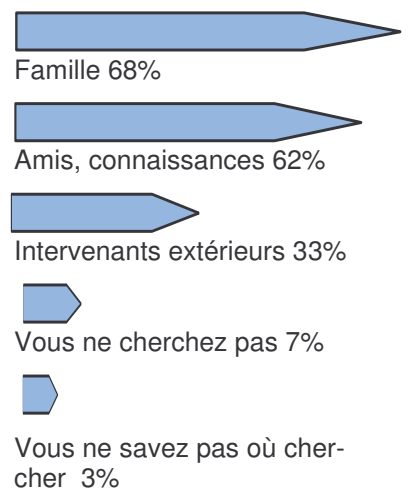


D'une façon générale, lorsque les parents champardennais rencontrent des difficultés par rapport à l'éducation de leurs enfants, ils gèrent eux-mêmes la situation (96%) mais ils sont aussi 19% à

Attitudes face aux difficultés rencontrées



Auprès de qui les parents champardennais recherchent-ils de l'aide ?



Un parent champardennais sur 10 se sent isolé et plus en difficulté que les autres parents dans l'éducation de ses enfants.

Près d'un parent champardennais sur 10 se déclare également en situation d'isolement face à ses responsabilités parentales.

Ce sentiment d'isolement est plus présent chez les personnes qui expriment leur questionnement, leur manque de connaissances et leurs difficultés plus grandes que celles des autres parents.



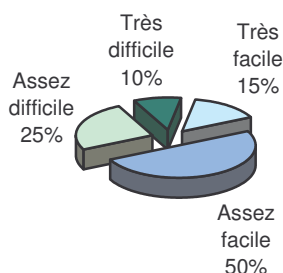
Données nationales

La situation de la région Champagne-Ardenne rejoint les données de la synthèse nationale des enquêtes « la vie de parent au quotidien », qui fait apparaître qu'entre 44 et 50% des parents estiment manquer souvent de connaissances et que très peu de familles interrogées estiment faire face à des difficultés plus importantes que les autres parents (en général moins de 10%).

Note de synthèse réalisée à partir des enquêtes « la vie de parent au quotidien » menées par les Observatoires des familles dans 15 départements français—Réseau National des Observatoires des Familles—2009

Demander une aide extérieure : une démarche difficile pour plus du tiers des parents champardennais

Démarche de demande d'aide extérieure



Peu de parents portent un jugement négatif sur les parents qui cherchent une aide extérieure (associations, professionnels de la santé, du secteur social, de l'éducation...).

Seulement, 13% des parents champar-

dennais ont en effet, une vision plutôt négative de la demande d'aide auprès d'intervenants extérieurs (réponses négatives : un parent qui demande de l'aide est un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation ou qui fuit ses responsabilités) pourtant pour plus d'un tiers des parents champardennais, demander de l'aide à un intervenant extérieur reste difficile.

Le fait de manquer de confiance quant à ses connaissances, de parler peu avec d'autres parents de sa situation et de se sentir isolés face à ses responsabilités parentales, restreignent les parents dans leur demande d'aide extérieure. Et leur perception de cette demande d'aide est plus souvent négative.

Autrement dit, les parents qui auraient le plus besoin de prendre confiance en eux et/ou d'acquérir des connaissances en

tant que parents sont ceux pour qui demander de l'aide est une démarche peu naturelle et peu spontanée et ils restent donc plus isolés.

Sentiment face à un parent qui recherche une aide extérieure

Vision positive	
Un parent qui reconnaît l'utilité d'un appui extérieur	45%
Un parent qui souhaite être accompagné	
Vision négative	
Un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation	11%
Un parent qui fuit ses responsabilités	2%

Perception variée des différentes actions de soutien à la parentalité

8 parents champardennais sur 10 ont une perception positive des actions individuelles de soutien à la parentalité.

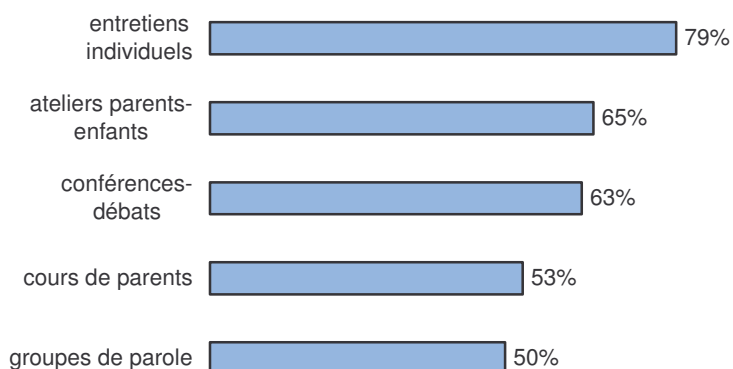
Les différentes structures de soutien à la parentalité ne sont pas toutes perçues de la même manière par les pa-

rents. Ainsi, deux tiers des parents champardennais estiment que les conférences-débats et les ateliers parents-enfants, sont adaptés pour aider les parents dans l'éducation de leurs enfants. Alors qu'ils ne sont qu'un peu plus de la moitié à trouver que les groupes de parole et les cours des parents sont des structures adaptées.

Toutefois, les entretiens individuels sont perçus comme l'action la plus adaptée aux besoins des parents (8 parents sur 10 y sont favorables) (voir graphique page suivante).

Attention cependant, les taux de non-réponse à ces questions sont très importants de 16 à 34%; sans doute en raison de la méconnaissance de ce type d'actions par les parents.

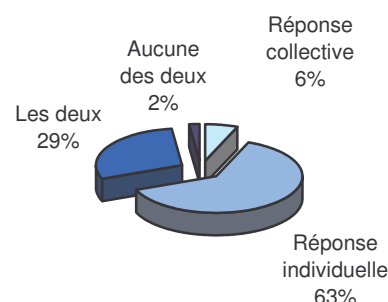
Actions de soutien à la fonction parentale reconnues adaptées par les parents champardennais



De plus, les parents champardennais sont plus fréquemment favorables à l'aide individuelle pour les parents en difficultés.

Ainsi, 46% des parents champardennais estiment qu'une réponse individuelle est mieux adaptée pour conseiller les parents dans l'éducation de leurs enfants

Réponse collective ou individuelle comme aide la mieux adaptée pour conseiller les parents en difficultés



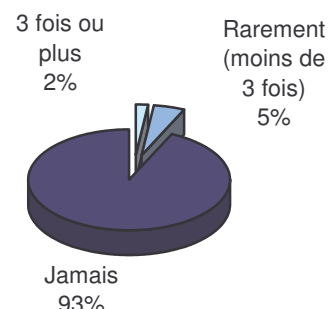
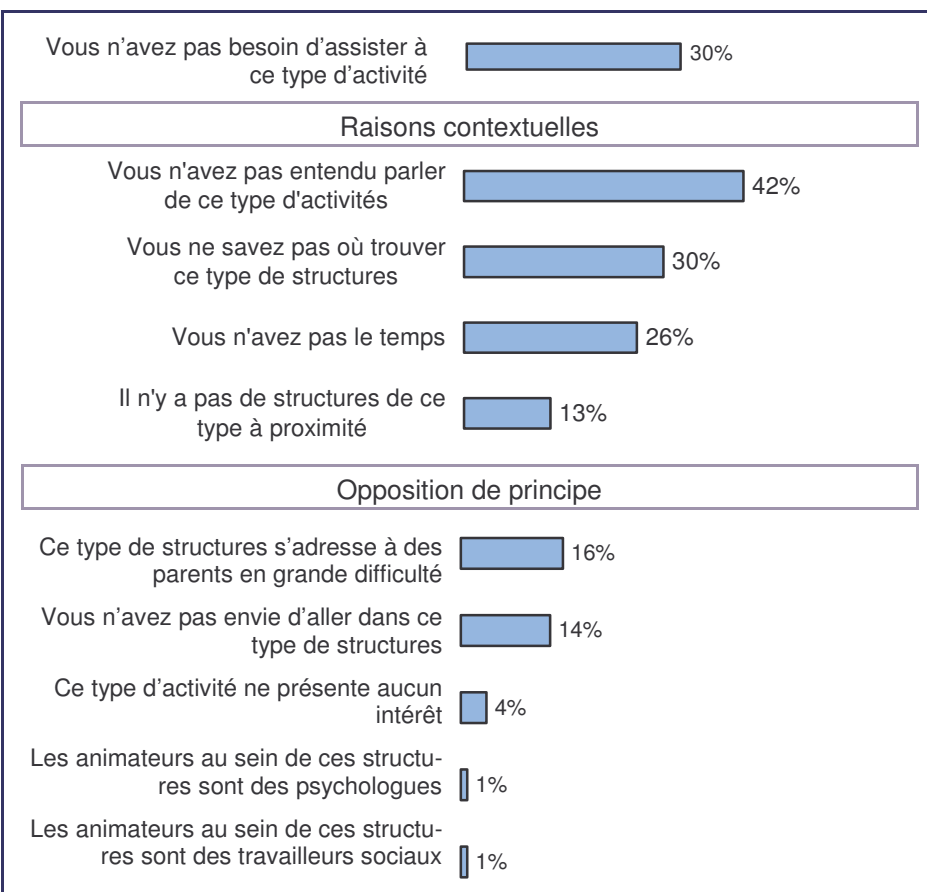
et ils sont même 63% à le penser concernant l'aide aux parents en difficultés.

Méconnaissance et faible participation aux actions de soutien à la fonction parentale

Seuls, 16% des parents champardennais connaissent une structure de soutien à la parentalité et seulement 7% y ont déjà participé.

Participation à une action de soutien parental

Freins à la participation des parents aux structures de soutien à la fonction parentale



Seuls, 16% des parents champardennais connaissent une structure de soutien à la fonction parentale.

7% des parents champardennais ont déjà participé à une action de soutien à la parentalité et parmi eux seuls, 2% y participent régulièrement (3 fois ou plus).

La participation faible des parents aux actions de soutien à la parentalité contraste avec l'opinion positive que la plupart des parents champardennais en ont.

Cette faible participation des parents champardennais aux actions de soutien à la fonction parentale s'explique davantage par une méconnaissance du dispositif (ou raison contextuelle) que par une opposition de principe :

- 70% des parents indiquent qu'ils n'ont pas ou peu participé à des actions de

soutien à la fonction parentale par méconnaissance de ces actions ou pour des raisons contextuelles (méconnaissance, manque de temps, fait de ne pas savoir où trouver ce type d'activités, inexistance à proximité).

- 31% des parents n'ont pas assisté à des activités de soutien à la parentalité car ils y sont opposés sur le principe (ce type d'activités ne présente aucun intérêt, pas envie, s'adresse aux parents en grande difficulté, animateurs sont des travailleurs sociaux).

- 30% des parents n'ont pas ou peu assisté à des actions de soutien parental car ils estiment ne pas en avoir besoin.

Le premier lieu qui inciterait les parents à participer davantage à des actions de soutien à la fonction parentale, est l'éco-

le (62% des parents). Puis viennent des lieux comme une association ou un espace culturel.

59% des parents indiquent également qu'ils participeraient davantage à des structures de soutien à la fonction parentale si elles étaient animées par un psychologue et 55% si un médecin spécialiste ou un éducateur était présent.

36% des parents, seulement, souhaitent la présence d'un assistant social au sein de ces structures.

Les parents semblent donc plus enclins à participer à des actions menées dans des lieux « officiels » (école, Mairie, association) et en présence de spécialistes « reconnus » (éducateur, psychologue, médecin spécialiste) mais non-

stigmatisants tel un centre social et un assistant social.

Données nationales

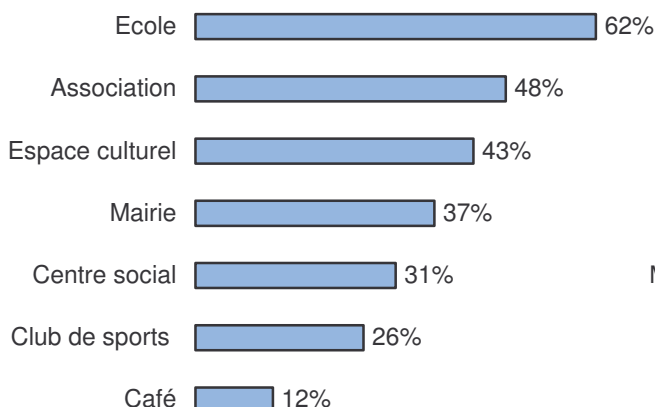
Entre 13 et 30% des parents issus des échantillons les plus représentatifs déclarent connaître des structures de soutien à la fonction parentale.

L'école est de loin le lieu qui inciterait le plus les parents à venir assister à ce type d'activités (de 61 à 78%).

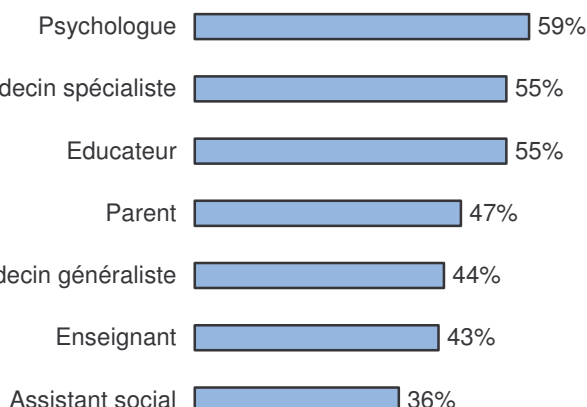
S'agissant du profil des intervenants, les psychologues inciteraient le plus les parents à participer (de 53 à 75%).

Note de synthèse des enquêtes « la vie de parent au quotidien » —2009

Lieux favorables à l'organisation d'actions de soutien à la parentalité



Intervenants adaptés à l'organisation d'actions de soutien à la parentalité



Eclairage selon différents axes

Un éclairage différent des résultats est présenté ci-après. Cette seconde entrée de lecture permet de mieux appréhender les questionnements, les freins et les leviers d'actions possibles dans l'aide à la parentalité pour chacun de ces types de familles :

Les mères

Les femmes ont une vision plus positive de la demande d'aide extérieure que les hommes.

Ainsi, 89% des mères estiment qu'un parent qui demande une aide extérieure est un parent qui reconnaît l'utilité d'un appui extérieur et/ou un parent qui souhaite être aidé contre 83% des hommes.

Les familles monoparentales

Concernant la mesure du degré d'assurance des parents, il apparaît que les parents seuls associent plus fréquemment « difficultés » et « éducation des enfants ».

Les familles monoparentales ont également plus souvent le sentiment de manquer de connaissances, se sentent démunies face à une difficulté et connaissent plus fréquemment l'isolement dans l'exercice de leurs responsabilités parentales.

Mais elles sont aussi plus promptes à demander des conseils face à une difficulté rencontrée.

Les parents seuls avec enfants se tourneraient plus volontiers vers des ateliers parents-enfants ou les « cours pour les parents » (ateliers parents-enfants : 72% des familles monoparentales les trouvent adaptés contre 64% des parents en couple) ou vers une aide individuelle (58% des familles monoparentales la trouve mieux adaptée contre 44% des parents en couple).

Les familles monoparentales souhaitent plus fréquemment la présence de psychologues et d'assistants sociaux au sein des structures de soutien à la parentalité.

Le parent seul avec ses enfants est donc souvent plus en questionnement face à l'exercice de ses responsabilités parentales sans possibilité de d'interroger son compagnon ou son conjoint.

La nécessité de s'entourer est donc essentiel (grâce à sa famille, ses amis mais aussi en se tournant vers une aide extérieure).

Données nationales

Les familles monoparentales semblent être plus exposées aux inquiétudes et aux stress concernant l'éducation de leurs enfants.

Les parents de familles monoparentales semblent également plus nombreux que les parents en couple à penser que leurs difficultés sont plus importantes que celles des autres parents.

Note de synthèse des enquêtes « la vie de parent au quotidien » —2009

Les parents d'adolescents

Les parents d'adolescents sont plus fréquemment démunis face à une difficulté. De plus, 12% des parents d'adolescents ressentent l'isolement face à l'éducation de leurs enfants contre 9% des parents en moyenne.

Les parents plus âgés (donc plus fréquemment des parents d'adolescents) ont toutefois une meilleure connaissance des actions de soutien à la parentalité. 21% des parents de plus de 45 ans en connaissent une contre 14% des parents plus jeunes et se tourneraient plus volontiers vers des actions menées par une association.

Ils sont enfin, moins enclins que les parents de jeunes enfants à participer à des ateliers parents-enfants autrement dit à participer à des actions communes avec leurs enfants.

La Catégorie Socio-Professionnelle (CSP)

Pour les parents employés ou ouvriers l'éducation des enfants est plus fréquemment source de difficultés et d'inquiétudes.

De plus, 10% des parents employés, ouvriers ou sans activité professionnelle s'estiment plus en difficulté que les autres parents contre seulement, 2% des parents cadres, artisans, chefs d'entreprise.

Concernant la connaissance des structures de soutien à la fonction parentale, la profession du parent est également discriminante. Les parents exerçant une

profession libérale ou les parents cadres, ingénieurs, professeurs ou issus de professions intermédiaires, techniciens ou instituteurs connaissent plus souvent que les autres parents des structures de soutien à la fonction parentale (près d'un parent de ces CSP sur 4 en connaît une contre seulement 16% des parents en moyenne).

Ces parents des CSP « supérieures » estiment également plus souvent qu'ils n'ont pas besoin de participer à ce type d'activité et que la présence de parents à sein de ces activités n'est pas nécessaire.

Données nationales

Il s'avère que le milieu social mesuré à travers la CSP semble mettre en avant quelques différences de jugement des parents. La proportion de parents estimant que l'éducation des enfants « c'est beaucoup de stress » est plus importante lorsque le chef de ménage est sans activité, ouvrier ou employé que lorsqu'il est de profession intermédiaire ou profession supérieure (artisan, chef, d'entreprise, cadre).

On observe le même phénomène en ce qui concerne la proportion de parents estimant que l'éducation des enfants « c'est beaucoup de difficultés » : beaucoup plus importante quand le chef de ménage est sans activité professionnelle, ouvrier ou employé que lorsqu'il est dans la catégorie « supérieure » (artisan, chef d'entreprise, cadre).

Note de synthèse des enquêtes « la vie de parent au quotidien » —2009

Les urbains et les ruraux

Les parents qui vivent en zone urbaine connaissent plus souvent une structure de soutien à la fonction parentale que les parents qui vivent en milieu rural (20% des urbains en connaissent une contre 13% des ruraux).

Le département

Les parents qui vivent dans l'Aube associent plus fréquemment « difficultés » et « éducation des enfants » que les parents des autres départements de Champagne-Ardenne. Ainsi, 70% des parents de l'Aube sont d'accord pour dire que l'éducation des enfants engendre beaucoup de difficultés contre 68% des parents de la Haute-Marne, 61% des parents de la Marne et 59% des parents des Ardennes.

En revanche, ce sont les parents ardennais qui se posent le plus de questions quant à l'éducation de leurs enfants. Près de 9 parents ardennais sur 10 reconnaissent ainsi qu'ils se posent beaucoup de questions sur l'éducation de leurs enfants contre 8 parents sur 10 des autres départements.

Il peut être important de tenir compte de ces informations pour mettre en place une action de soutien à la fonction parentale spécifique, pour cibler un public ou s'interroger sur la faible participation des parents.

Actions possibles et pistes à suivre

A travers cette enquête, les parents champardennais interrogés ont fait ressortir leurs besoins et leurs attentes en matière de soutien à la fonction parentale ; des leviers d'actions ont ainsi pu être identifiés :

Développer la communication autour de l'existant

La principale raison évoquée pour expliquer la faible participation des parents à des actions de soutien à la fonction parentale est la méconnaissance de l'existant.

Un véritable travail de communication doit donc être effectué par les Réseaux d'Ecoute d'Appui et d'Accompagnement des Parents.

Cette méconnaissance des actions de soutien à la parentalité est encore plus forte en milieu rural.

Créer des structures dans des lieux officiels et en présence de professionnels reconnus

Cette enquête permet de plus, de repérer de nouveaux acteurs et des lieux possibles comme relais de cette information.

Le choix des lieux accueillant les activités de soutien parental et des personnes les animant est capital.

Certains lieux et intervenants nouveaux sont apparus comme des relais possibles dans le soutien à la fonction parentale tels que l'école ou le médecin spécialiste.

Cibler les familles destinataires du dispositif

Les structures de soutien sont accessibles et destinées à tous. Cependant, l'enquête révèle que certaines actions de soutien à la fonction parentale sont plus ou moins appréciées par certains types de familles (familles monoparentales, parents d'adolescents).

Il peut être important de s'interroger sur les structures à mettre en place pour ces

familles tout en tentant de maîtriser les risques de stigmatisation liés à une communication ciblée.

L'enjeu est donc de parvenir à mobiliser les parents en réel besoin sans en faire des structures connotées « parents en difficulté ».



Pour des résultats plus complets, merci de contacter **XXX** :

Tél : **XXX** / Fax : **XXX**

Messagerie : **XXX**

Remerciements : Aux répondants à l'enquête et à l'UNAF de son soutien